

## Traduction des Eléments Lexicaux Vulgaires<sup>1</sup>

Ludmila MESKOVA<sup>2</sup>

### Abstract

We have observed more vulgarisms in mass media recently. This phenomenon is typical of TV, social networks, the Internet, radio, advertising, and so on. This study is focused on the translation of vulgarisms in dialogues of French TV series into Slovak (target language), and their analysis. Translators can lessen the level of vulgarity. Intercultural aspect should be taken into consideration.

**Keywords:** Translation, mass media, vulgarisms, intercultural aspect.

### Halk Kullanımına Geçmiş Sözlüksel Ögelerin Çevirisi

#### Özet

Son dönemde kitlesel medya çapında daha fazla sayıda argo kullanım gözlemledik. Bu olgu, TV, sosyal ağlar, İnternet, radyo ve reklamlarda gözlemlenmektedir. Bu çalıřma, Fransız televizyon dizilerindeki diyaloglarda geçen argo kullanımların Slovakça (erek dil) çevirilerine ve bunların analizlerine odaklanır. Çevirmenler, argo kullanım düzeyini daha ařađı çekebilir. Kültürlerarası bakıř açısı göz önüne alınmalıdır.

**Anahtar Sözcükler:** Çeviri, kitlesel medya, argo kullanımlar, kültürlerarası bakıř açısı.

#### 1. Introduction

La présence dans les médias de mots grossiers semble aujourd'hui de plus en plus fréquente. Ce phénomène est caractéristique des dialogues des films doublés, des réseaux sociaux et d'internet, de la radio (les chansons, la langue des présentateurs de certaines stations de radio, etc.), des panneaux publicitaires. Nos longues années d'expérience de formatrice de futurs traducteurs à l'université et de traductrice pour la Télévision publique slovaque nous amènent à réfléchir au problème de la traduction en slovaque des vulgarités (mots grossiers, argotiques) dans les dialogues de films français. Une des difficultés réside dans le fait que ce qui est vulgaire dans une langue ne l'est pas toujours dans une autre et vice versa. Qui plus est, certains éléments lexicaux grossiers dans une langue n'atteignent pas le même niveau de vulgarité dans l'autre et leur perception est différente dans l'une et l'autre langue.

#### 2. Traduction et médias

Les définitions concernant la notion de traduction sont nombreuses. Selon P. Mogorrón Huerta (2012, 10, 83), la traduction, c'est la production en L<sub>2</sub> de contenus discursifs exprimés initialement dans L<sub>1</sub>, ce qui nécessite un certain nombre de précautions afin qu'il y ait le minimum possible de déperditions sur les deux plans : formel et conceptuel. Le traducteur ne peut plus se limiter à une simple comparaison des structures linguistiques, il doit aussi prendre en considération les contenus rhétoriques, stylistiques, culturels, etc. qui doivent se refléter dans la langue cible.

Nous sommes d'accord avec E. Gromová – D. Mügllová (2005, 81) qui constatent, en Slovaquie, une évolution commerciale de la traduction devenue un produit essentiellement destiné à la vente. Ce phénomène concerne d'ailleurs non seulement les traductions pour les

<sup>1</sup> Bu makale, 8-10.5.2013 tarihinde Yıldız Teknik Üniversitesi Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü Fransızca Mütercim-Tercümanlık Anabilim Dalı tarafından düzenlenen *III. Uluslararası Çeviri Kolokyumu*'nda sunulan bildirinin genişletilmiş halidir.

<sup>2</sup> Assoc. Prof., Matej Bel University, Faculty of Arts, ludmila.meskova@gmail.com

Adres  
Kırklareli Üniversitesi, Fen Edebiyat Fakültesi, Türk Dili ve Edebiyatı  
Bölümü, Kayah Kampüsü - Kırklareli / TÜRKİYE  
e-posta: editor@rumelide.com

Adress  
Kırklareli University, Faculty of Arts and Sciences, Dept. of Turkish  
Language and Literature, Kayah Campus - Kırklareli / TURKEY  
e-mail: editor@rumelide.com

médias, il touche aussi la traduction littéraire, y compris la littérature pour les enfants. La présence sur les rayons des librairies de traductions destinées à la jeunesse sans noms d'auteurs ni de traducteurs est en cela emblématique. L'évolution mercantile de la traduction, liée aux mutations politiques, économiques et sociales depuis la chute du mur de Berlin, est le résultat de la commercialisation des médias enclins à adopter – et le service public n'échappe pas à cette évolution – une approche de plus en plus démagogique du contenu de leurs programmes. Afin de toucher un public le plus large possible, les médias semblent aujourd'hui faire preuve d'une grande tolérance face à la vulgarité, que ce soit dans les paroles des chansons diffusées ou dans les dialogues de films ou de feuillets. François-Geiger (1991, 8) constate qu'à travers les médias notamment, les parlers branchés se répandent largement dans toute la population ce qui explique leur fort taux de renouvellement et leur richesse synonymique.

En étudiant des dialogues de films télévisés français, nous nous sommes rendu compte de la faible prise de conscience chez les traducteurs de l'importance des mots grossiers et de la justesse de leur traduction. Personne ne semble non plus s'interroger sur leur réception par le public. Si ce phénomène est plus ou moins consciemment ignoré, c'est tout simplement parce que cette évolution nous est tout bonnement imposée. Et pourtant E. Cohen (2013) constate qu'à la télévision en France, certains mots grossiers ne devraient pas être utilisés. C'est aussi valable pour la télévision nationale en Slovaquie. Cette règle générale n'est pas toujours respectée. La tendance à transmettre des vulgarités d'une culture vers l'autre se renforce. Les vulgarités sont liées à la façon de se comporter. Le comportement des jeunes est souvent arrogant, mais c'est aussi le cas des personnes plus âgées, ce qui se manifeste dans leurs discours. La communication courante entre les individus est déterminée d'une manière très significative par l'âge, le niveau de formation, la profession, le milieu social, etc. Elle est caractérisée par l'hétérogénéité – la présence de l'oral et de l'écrit. L'influence des mass médias et du numérique y est importante. La communication des jeunes devient très détendue et expressive (V. Patráš, 2010,143 ; 2012, 175). Certes, il n'est pas possible de séparer les mots grossiers, les mots argotiques du milieu dans lequel ils sont employés. Selon C. Laplace, M. Lederer & D. Gile (2009), "*les connaissances déclaratives du Traducteur comprennent également des connaissances thématiques (sur le domaine et le sujet concerné), des connaissances sur la situation de communication concernée, sur les valeurs et normes sociales dans les groupes socio-culturels auxquels appartient l'énonciateur du Texte de départ et les récepteurs du Texte d'arrivée.*" Ainsi, un même échange entre personnes peut parfois être ressenti comme très grossier entre femmes et, entre hommes, passer pour moins vulgaire. Ceci est aussi valable pour un groupe spécifique d'individus pour lesquels les vulgarités peuvent perdre leur intensité.

### 3. Difficultés de traduction des mots grossiers

L'influence des moyens lexicaux de la langue de départ sur les traducteurs est énorme. Ainsi, lorsque des dialogues des films contiennent des vulgarités, le traducteur pense qu'il faut employer le même style en langue cible et employer les mêmes vulgarités dans la traduction. En suivant une telle stratégie, le traducteur commet cependant une erreur, d'autant plus qu'il comprend souvent mal ces expressions vulgaires et les traduit sans réfléchir à leur sens profond. La stratégie du traducteur est parfois une preuve de manque de professionnalisme dans son approche.

Il arrive que l'utilisation répétitive de certains mots ou expressions grossiers posent problème aux traducteurs. Nous pouvons l'observer en français mais aussi en anglais car la situation est la même en ce qui concerne les films télévisés dont la langue d'origine est l'anglais. Nous sommes persuadés que cela est aussi valable dans d'autres langues. Selon J. Cohen (2011)

*„le principal problème, dans les films américains, est l'utilisation continue du mot fuck. Il y a même des mots construits avec fuck ou fucking. La difficulté tient au fait que ce n'est pas traduisible par un seul mot français, car les significations sont multiples. Nous n'avons pas de terme général équivalent. Il*

*faudrait peut-être en inventer un ? Le seul, pour l'instant, est... fuck ! Dans un film de Woody Allen, j'en ai compté 97 occurrences“.*

Le nombre élevé d'occurrences du mot *fuck* est surprenant. En français, le même problème est posé par les mots grossiers comme *putain* ou *merde*, etc. Comment s'en sortir pour trouver l'équivalent le plus approprié dans une situation donnée ?

Il est intéressant d'observer l'opinion des étrangers sur le mot *putain*. Selon certains Américains, le seul et unique mot magique qu'il faut connaître quand vous êtes un touriste américain (ou autre) et que vous comptez aller en France c'est le mot *putain*. *Putain* signifie prostituée (le premier sens). Ils pensent qu'on peut placer ce mot dans 99,5 % des situations courantes de la vie, quand vous êtes perdu, quand vous voyez une belle fille, quand vous avez faim ou encore quand vous voulez aller aux toilettes... Cette liste de situations courantes pourrait être élargie.

Le film français "Les beaux mecs" diffusé à la *Télévision publique slovaque* (sur la deuxième chaîne) est un bon exemple pour illustrer l'utilisation exagérée du mot *putain* (34 fois dans l'épisode n° 2 de 48 minutes) :

Voici l'extrait du dialogue de deux tueurs en cavale. La présentatrice du journal télévisé annonce une fusillade en plein Paris.

Exemple 1 :

*Kenz : Moi aussi j'aimerais bien passer à la télé comme toi là. **Putain** ! Eh même pas ils parlent de moi, ils sont sérieux là... hein ? Même pas, ils parlent de moi là, comme si j'existais même pas! **Putain**.*

*Présent.TV : ... permet de penser qu'il a été la cible d'un règlement de compte. Voilà donc pour l'infor...*

*Kenz : Eh t' sais quoi j' vais allez les voir moi ! Moi j' vais leur dire. **Putain** éteins-moi cette vieille télé d' merde ! **Putain** ! J'vais aller les voir, moi, j' vais leur dire tu vas voir. J' vais leur dire qu' t'es ici, qu' t'es avec moi et tu vas voir si je vais pas passer à la télé...*

*Oh ! Oh qu'est-ce qui t'arrive là ? **Putain** qu'est-ce qui m' fout lui là, **putain** ? !*

Les étudiants en traduction ou les traducteurs inexpérimentés sont tentés d'employer l'équivalent vulgaire, le premier sens du mot *putain* = *prostituée*. En slovaque, ils choisissent donc *kurva*, mot qui dans cette langue est très vulgaire, car ils ne connaissent pas tous les sens du mot *putain* en français. Dans cet exemple, il s'agit du 4<sup>e</sup> sens du mot selon le Robert : l'expression de la colère, ensuite de l'étonnement.

En effet, nous avons repéré quatre sens au mot *putain* dans le dictionnaire (Le Nouveau Petit Robert, 2012, 1624) :

- 1) *Péj.vulg.* Prostituée
- 2) *Péj.vulg.* Femme facile qui a une vie sexuelle très libre.
- 3) *Fam.* Personne qui cherche à plaire à tout le monde.
- 4) *Interj. Fam.* **Putain!** marquant l'étonnement, l'admiration, la colère, etc. ; *putain de* (et *subst.*), marquant le mépris, l'exaspération.

En analysant les traductions d'étudiants en traduction-interprétariat, nous avons obtenu les résultats suivants. Nous mettons en obliques la traduction littérale en slovaque afin d'observer les équivalents slovaques ou les erreurs des étudiants. Dans l'exemple 1, le mot

*putain* surgit 6 fois. Le premier emploi de ce mot est traduit par **hajzlíci!** [*emmerdeurs*], le deuxième par l'interjection **tsss!**, le troisième emploi a été omis, le quatrième a été traduit par une expression grossière **do riti!** [*au cul*], le cinquième par la même expression grossière **do riti!** [*au cul*], le sixième emploi par l'interjection **hej!**

Comme nous pouvons le voir, la gamme d'équivalents est assez large. Après une analyse critique, il est possible de remplacer le premier emploi du mot grossier *putain* par un équivalent moins grossier *do hája* et le quatrième également par une expression du même type, grossière, mais quand même atténuée, *do čerta*, et le cinquième par un autre synonyme *do psej matere* qui est une expression grossière affectant moins une oreille sensible à l'emploi des grossièretés. L'expression très grossière *do riti!* [*au cul*] est, hélas, employée assez couramment par les traducteurs pour la Télévision publique slovaque, qu'il s'agisse des films doublés français, anglais ou autres. En tant que spectateur, c'est très dérangeant de l'entendre dix fois de suite ou même davantage. Il existe de nombreux synonymes exprimant très bien le même sens avec un degré de grossièreté moins élevé, bien atténué. Notons que l'omission (le troisième emploi) du mot *putain* dans la traduction en slovaque est tout à fait justifiée dans cet extrait de dialogue. Il s'agit d'interjection exprimant la colère (voir ci-dessous XXX).

Exemple 1 (traduction en slovaque) :

*Kenz:* *Hej, aj ja chcem byť v telke ako ty, hajzlíci![emmerdeurs] Ani o mne nerozprávajú, to myslia vážne, hm? Ani ma len nespomenú, ako by som ani neexistoval. Tsss! (interjection)*

*Redakt. TV:* *...svedčí o tom, že bol terčom vybavovania účtov. Zatiaľ toľko informácií*

*Kenz:* *Aaa, vieš čo, ja sám za nimi pôjdem! Ja im dám. XXX Vypni ten posratý televízor [télé de merde]. Do riti! [Au cul] Ja pôjdem za nimi, sám, a poviem im, uvidíš. Poviem im, že ty si tu, že si so mnou a uvidíš, že aj ja budem v telke...*

*Ooo, čo sa ti stalo? Do riti! [Au cul] Čo ja s ním teraz? Oo! Hm! Oh! Hej! (interjection)*

Exemple 2:

Dans l'exemple qui suit, nous pouvons également trouver une expression grossière **couper les couilles** qui a plusieurs équivalents en slovaque.

*Tony :* *Bravo, le professionnel! Ça fait 3/4 d'heure qu'on t'attend. Bon, tu les as, les cagoules?*

*Moussa:* *Tiens, fais gaffe, c'est à ma soeur. Si elle voit que j'ai pris ses collants, elle va me couper les couilles!*

*Tony:* *Des cagoules j'avais dit! Putain des cagoules*

Exemple 2 (traduction en slovaque) :

*Tony :* *Bravo, ty profesionál! Už tu tvrdneme trištvrte hodiny. Doniesol si tie kukly?*

*Moussa :* *Na. Ale dávaj bacha, sú sestrine. Keď zistí, že som jej zobral silonky, urve mi gule/odreže mi semenníky/vykastuje ma [elle m'arrache les couilles/elle me coupe les couilles/elle va me castrer]*

Tony: *Kukly, povedal som kukly, **ty dutá hlava!** [tête vide] - mauvaise traduction*

Tony: *Kukly, povedal som Kukly, **sprosté kukly**[bêtes cagoules] - traduction correcte*

L'expression idiomatique ou phrasème familier *urvat' gule niekomu* [arracher les couilles à qqn d'une façon violente/castrer qqn] correspond le mieux à l'expression idiomatique française *couper les couilles à qqn*. Il est vrai que cette expression trop vulgaire n'est pas souvent utilisée en slovaque. C'est une variante du phrasème *casser les pieds à qqn* qui n'est pas aussi vulgaire. La variante vulgaire *casser les couilles à qq* peut être remplacée par une variante modérée *les casser à qqn*. Le substantif grossier est remplacé par le pronom, ce qui est typique pour la langue française. Le slovaque ne connaît pas cette substitution dans la langue écrite. Au niveau oral, c'est quand même possible.

Comme nous avons pu l'observer, l'expression **putain des cagoules** a également posé problème aux étudiants par manque de connaissances ou d'expérience. Selon *Le dictionnaire de l'argot* (2010, 657) **un** ou **une putain de...** est une formule qui exprime soit le mépris, soit simplement l'impatience, la mauvaise humeur C'est le cas de *putain des cagoules*.

En France, le feuilleton télévisé *Les beaux mecs* a été déconseillé aux moins de 10 ans, aux Etats-Unis, il a été interdit aux moins de 17 ans. Une des raisons pourrait être le nombre d'occurrences trop élevé des mots grossiers.

Les étudiants dans leurs commentaires expliquent qu'il y a plusieurs approches possibles pour le traducteur :

- 1) Interdiction du film aux moins de 15 ans : certaines vulgarités sont possibles.
- 2) Interdiction du film aux moins de 10 ans : les vulgarités sont interdites.
- 3) L'opinion des autres diffère. Si les dialogues du film original contiennent des vulgarités, ils les gardent, le traducteur est donc fidèle à l'esprit social du film.

Ces traducteurs ne pensent pas au public. Ils mettent les adultes, les adolescents et les enfants dans le même sac sans réfléchir. Il n'était pas facile de leur expliquer qu'il s'agissait en plus d'une télévision de service public. Mais peu importe que la chaîne de télévision soit publique ou privée. L'impact sur les spectateurs est d'ailleurs le même. Il en découle que le traducteur possède un certain pouvoir sur l'œuvre qu'il traduit. Il peut influencer le niveau de langue des dialogues traduits, il peut atténuer ce qui est à atténuer en conservant le caractère dur, voire grossier, du discours. Chaque expression grossière a ses variantes qui traduisent bien l'esprit du langage du milieu social. B. Hochel (1988, 186) souligne aussi que la vulgarité peut être modifiée, atténuée selon le contexte, la situation et la personne qui parle.

On peut observer une autre difficulté de traduction. Un des aspects mis le plus souvent à la critique est le fait que le traducteur est influencé d'une manière considérable par la langue de départ. La traduction n'est pas naturelle, elle peut sembler presque artificielle (T. Hrehovčík, 2006, 31). Nous l'avons constaté surtout chez certains étudiants débutant dans les études de traduction. Selon nous, il existe un moyen d'améliorer la traduction pour atteindre l'objectif souhaité : mieux maîtriser la langue de départ ainsi que la langue d'arrivée et être plus sensible aux degrés de grossièreté. C'est un processus assez long.

L'exemple 3 montre bien la fréquence du mot *putain* :

Dialo : *J'vais t'la faire boire ta **putain d**'pisse !*

*Ahhh !*

Kenz : *Dialo **putain** ! Dialo **putain** ! Dialo !*

***Putain d'** sa mère ! Eh Dialo ! Eh Dialo ! **Putain putain putain** ! Dialo Dialo Dialo ! Dialo ! Hé Mec ! Eh tu veux qu' j'appelle ma sœur ? Eh parle-moi **putain** ! Tu veux qu' j' appelle ma sœur ? Eh Dialo **putain** ! Dialo **putain** ! Dialo !*

Exemple 4

Tony : *Je change les plans parce qu' avec ta **voiture de merde**, on peut pas s' garer devant l' café. Abruti*

Exemple 4 (traduction en slovaque) :

Tony : *Zmena plánu, pretože s tvojím posratým autom sa nedá pred kaviarňou zaparkovať. Idiot.*

La variante vulgaire **voiture de merde** = **posraté auto** [**voiture chiante**] peut être remplacée par un synonyme moins fort **poondiate auto** ce qui est familier, la vulgarité s'y perd.

L'exemple 5 renvoie à toute une gamme de possibilités dont dispose le traducteur. C'est à lui d'être sensible au choix de l'équivalent le plus approprié.

Kenz : *Fais gaffe à qui ? À Dialo ? Écoute bien. Dialo, **j' l'emmerde** ! = **mám ho na háku** [**je l'ai sur un crochet/ sous l'aisselle**]*

Emmerder qqn = Tenir quelqu'un pour inexistant, pour insignifiant = mať niekoho na háku, mať ho v paži [*avoir qqn sur un crochet/sous l'aisselle*]. Il existe une variante grossière = bozať niekoho v riti [*baiser qqn sur le cul*] qui est à éviter.

Il y a un autre problème qui se pose. Les étudiants ne veulent pas admettre d'autres possibilités que le premier sens. Ils défendent leur choix par la constatation qu'aujourd'hui tout est vulgaire, que les vulgarités dans le discours quotidien deviennent normales, qu'il n'est pas possible d'atténuer ce type de mots ou d'expressions. C'est ici qu'ils se trompent. Tout d'abord, ne maîtrisant pas le français à un niveau suffisant, ils ne connaissent pas bien l'emploi de ce mot. P. Guiraud (1991, 33) affirme qu'il ne faut pas voir dans ces mots de simples obscénités, d'autant plus qu'ils sont aujourd'hui immotivés. Ils n'évoquent pas l'image de leur sens primitif dans l'esprit de ceux qui les emploient. Il s'agit ici de la négation de toute valeur. Cet auteur constate (1991, 119) que

*„l'injure est l'expression d'une volonté de puissance. Mais d'une volonté de puissance inefficace et insatisfaite, qui n'est un désir de puissance frustré et, en fait, une impuissance. Expression d'une insécurité, d'une angoisse, d'un sentiment d'infériorité... que l'acte verbal essaie de cacher...“*

Selon nous, il faut aussi penser aux spectateurs, il faut chercher à s'exprimer d'une façon appropriée pour ne pas heurter l'oreille de ceux qui évitent les vulgarités. Il est nécessaire d'avoir en vue les enfants, petits ou grands, peu importe. Nous sommes responsables de leur éducation, nous les influençons d'une manière positive ou négative.

Il ne faut pas oublier que les traducteurs doivent respecter la norme de la langue. Les traducteurs cultivent la langue, ils participent à l'évolution des normes de la langue, ils sont responsables de cette évolution (S. Ondrejovič, 2006, 35).

#### 4. Langue et culture

Les traductions d'œuvre littéraires, audios et audio-visuelles, et particulièrement les traductions de films étrangers, en ouvrant le public aux cultures étrangères, contribuent pour une part importante à la mondialisation des styles de vie et des manières de penser. Cependant, une adaptation minimale de l'œuvre traduite à la culture du public est indispensable pour en assurer la bonne réception. En effet, en s'appuyant sur une analyse comparée des journaux télévisés français et slovaques, F. Schmitt (2014, 340) a montré que les télévisions française et slovaque étaient aujourd'hui encore fortement marquées par les spécificités nationales, alors que ce média est souvent considéré comme le vecteur par excellence de l'uniformisation des cultures. On peut faire la même remarque concernant la prolifération de la vulgarité dans les médias : celle-ci est à la fois un signe d'uniformisation des cultures et, en même temps, un mode d'expression spécifique inscrit dans un contexte culturel particulier.

Le traducteur confronté au problème de la traduction d'expressions vulgaires est donc obligé de prendre en considération l'aspect culturel du texte original mais aussi de bien connaître les spécificités culturelles de la langue cible. En effet, le processus de traduction dépend du contexte culturel de la langue de départ (V. Bíloveský, 2011, 13,33) autant que de celui de la langue cible (A. Schneiderová, 2012, 73). Ainsi, comme chaque langue est étroitement liée à la culture de ses représentants, P. Mogorrón Huerta (2012, 83,85) nous montre que le traducteur ne peut plus se limiter à réaliser une simple comparaison des structures linguistiques en laissant de côté les contenus rhétoriques, stylistiques, culturels, etc. Il est cependant parfois difficile de comprendre le sens des expressions à contenu culturel du fait des références bien spécifiques à une partie du fonds culturel de chaque communauté (V. Patrář, 1998, 118). P. Poliak (2015, 21) souligne le caractère dynamique de chaque culture qui se développe en contact avec d'autres cultures. C'est bien souvent le grand nombre de traits spécifiques à chaque culture qui pose problème aux traducteurs. C'est particulièrement le cas de la traduction des mots grossiers ou expressions grossières. Que cela nous plaise ou non, les vulgarités font partie de la vie, même si nous ne les employons pas (S. Ondrejovič, 2006, 41). La vulgarité des mots grossiers varie selon l'emploi. Il arrive que le traducteur ne soit pas capable de discerner l'intensité de la vulgarité et de bien choisir l'équivalent approprié. Il emploie ainsi l'équivalent le plus grossier qui sonne bizarrement dans la langue cible. Or la langue est un phénomène dynamique : la perception de tout ce qui est vulgaire change au fil du temps.

#### 5. Perspectives

Existe-il un moyen de préserver la langue diffusée par les médias de masse des vulgarités déplacées ou souvent inappropriées lors du processus de traduction?

D'un côté, il est du ressort de l'enseignant de sensibiliser les futurs traducteurs au respect des normes de la langue avec toutes ses nuances possibles. De l'autre côté, ce sont les institutions publiques (télévision, radio) qui devraient s'occuper de la qualité des traductions. Le fait que le traducteur influence le public visé au niveau national n'est pas à négliger. C'est donc lui qui a la possibilité d'influencer d'une manière significative le niveau de traduction. Le traducteur détermine la qualité de la traduction. Il devient ainsi un instrument important de transfert de la langue et de ses aspects culturels avec toutes ses nuances. Aujourd'hui, les mass médias exercent une influence considérable sur l'évolution du système des valeurs. Or, les spectateurs, les lecteurs et les internautes ne se rendent souvent pas compte que les textes ou les discours diffusés sont pour la plupart des cas des traductions (films doublés). C'est pourquoi le travail du traducteur est d'une grande importance car c'est à lui qu'il appartient de faire basculer ou non le texte vers la vulgarité. Il peut donc en atténuer le caractère grossier et proposer à la future génération des traductions sensibles à ce registre informel de la langue (familier, vulgaire), tout en maintenant un haut niveau de traduction.

**Références**

- Bíloveský, V. (2011). *Zázraky v orechovej škrupinke*. Banská Bystrica, Slovakia: Univerzita Mateja Bela, Fakulta humanitných vied.
- Cohen, F. (2013). Le métier de "sous-titreuse". In: <http://www.bifi.fr/public/ap/article.php?id=15.12.2015>.
- Laplace, C., Lederer, M. & Gile, D. (eds). (2009). La traduction et ses métiers. Aspects théoriques et pratiques. *Cahiers Champollion*, 12, 73-86 Caen: Lettres Modernes Minard. <http://cirinandgile.com/DGCVEN.htm> 20.01.2016
- Cohen, J. (2011). <http://www.buzzmoica.fr/video/putain-le-mot-francais-magique-pour-les-americains-27775> 30.1.2015
- Colin, J.-P., Mével, J.-P., Leclère, Ch. (2010). *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire*. Paris, France: Larousse.
- François-Geiger, D. (1991). Panorama des argots contemporains. In D. François-Geiger, & J.-P. Goudaillier (Eds.), *Langue française 90, Parlures argotiques*, 5-9. Paris, France: Larousse.
- Gromová, E., & Müglóvá, D. (2005). *Kultúra – Interkulturalita – Translácia*. Nitra, Slovakia: Univerzita Konštantína Filozofa, Filozofická fakulta.
- Guiraud, P. (1991). *Les gros mots*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Hochel, B. (1990). Preklad literárneho diela. In : *Acta Universitatis Carolinae – Philologica* 2-3, 213-221. Praha, Czech Republic: Univerzita Karlova,
- Hochel, B. (1988). Tabuizované slová v slovenčine. In J. Mistrík (Ed.) *Studia Academica Slovaca*, 17, 179-187, Bratislava; Slovakia.
- Hochel, B. (1993). *Slovník slovenského slangu*, Bratislava, Slovakia: Hevi.
- Hrehovčík, T. (2006). *Prekladateľské minimum*. Bratislava, Slovakia: Iris.
- Mešková, L. (1999). Frazeologické jednotky s vulgárnou konotáciou. In: *15 x o prekladu*, 40-42. Praha, Czech Republic: JPT.
- Mogorrón Huerta, P. (2012). La traduction des unités phraséologiques à contenu culturel. In: *Rencontres Méditerranéennes 4*, 81-95. Langues spécialisées, figement et traduction. Mogorrón Huerta, P., & Mejri, S. (éds.). Alicante, Spain: Quinta Impresión, S. L.
- Ondrejovič, S. (2006). Keď cieľovým jazykom je slovenčina. In: *Letná škola prekladu 4*. 33-45. Medzikultúrny a medzipriestorový faktor v preklade. Bratislava, Slovakia: AnaPress.
- Patráš, V. (2012). Sociolingvistické výskumy bezprostrednej komunikácie a dynamika pojmu ústnosť. In: *Języki słowiańskie w ujęciu socjolingwistycznym*, 171–182. Prace przygotowane na XV Międzynarodowy Kongres Slawistów, Mińsk 2013. Biblioteka „LingVariów”, T. 15. Red. H. Kurek. Kraków, Poland: Uniwersytet Jagielloński – Wydział Polonistyki. ISBN 978-83-7638-237-1.
- Patráš, V. (2010). Hovorená podoba jazyka v meste ako metodologický odkaz a výzva. In: *Odkazy a výzvy modernej jazykovej komunikácie*, 138 – 150. Zborník príspevkov zo 7. medzinárodnej vedeckej konferencie konanej 23. – 24. 09. 2009 v Banskej Bystrici,

- J. Klincková, (ed). Banská Bystrica, Slovakia: Univerzita Mateja Bela. ISBN 978-80-8083-1992, 81.
- Patráš, V. (1998). Vulgarizmy v postmodernom čase (slovensko-poľské lexikografické paralely). In: *Slowo i czas*, 116 – 123. Red. S. Gajda – A. Pietryga. Opole, Poland : Uniwersytet Opolski.
- Poliak, P. (2015). *Interkultúrne rozdiely v manažmente organizácií*. Banská Bystrica, Slovakia: Belianum.
- Rakšányová, J. (2006). Preklad v kultúre a kultúra v preklade. In: *Letná škola prekladu 4*, 9-20. Medzikultúrny a medzipriestorový faktor v preklade. Bratislava: AnaPress, 2006,
- Schmitt, F. (2014). Comparaison interculturelle de journaux télévisés français et slovaques. In : *Lingua, cultura e media*, 333-353. Roma, Italie: Aracne editrice.
- Schneiderová, A. (2012). SKOPOS Theory in the translation process. In: *Journal of Modern Science*, 2/13/2012, 71-76. ISSN 1734-2031.